



Sylvie Fleury, *To Be Titled*, 2005-2008, fibre de verre, peinture métallique

© David Gill, Courtoisie de l'artiste

Loa Haagen Pictet

# De la connaissance au regard porté

La collection Pictet est une collection d'art suisse. Un panorama subjectif réunissant des œuvres d'une grande diversité dont Loa Haagen Pictet assume la responsabilité.

PAR CATHERINE CHAZELLE CHAVASSIEU

En 2004, Loa est contactée par la Banque Pictet pour mettre en place une stratégie afin de développer une collection d'art suisse, panorama subjectif réunissant des œuvres très diverses: peinture, dessin, vidéo, photographie, installation, sculpture. Autant de moyens réunis pour une collection d'une grande diversité. Jusqu'alors la banque Pictet, riche de tableaux suisses des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les entreposaient sur les murs de ses locaux à des fins purement décoratives. Loa avec l'assentiment du collège des associés a pour mission de créer une collection qui reflète un patrimoine culturel suisse de la naissance de la banque en 1805 à nos jours.

**Loa, que pensez-vous de l'art suisse, vous qui êtes Suisse d'adoption?**

Le dynamisme de l'art Suisse ne le confine pas à l'intérieur de nos frontières. De nombreux artistes suisses d'origine, ou étrangers

résidant en Suisse, ont acquis une reconnaissance mondiale. Grâce à un niveau de qualité très haut la Suisse est un vivier pour ses artistes soutenus par les musées, les centres d'art et stimulés par les prix au niveau fédéral. L'idée de notre collection est d'être un sismographe de notre société, de rester en éveil, et de nous laisser stimuler par les regards sur le monde. Pour les 25 bureaux de la Banque, cela représente un patrimoine culturel qui reflète nos valeurs, un symbole de pérennité. En aucun cas la démarche n'est spéculative. Nous soutenons les artistes, achetons un corpus d'œuvres de chacun et les accompagnons. Ensuite nous complétons nos choix. Je développe aussi des projets in situ dans nos locaux. Leur intérêt rend nos collaborateurs et clients participatifs à cette démarche, réceptifs et impliqués. John Armleder, Renate Buser, Shirana Shahbazi furent certains des artistes élus.

**En dehors de ses propres locaux, la Banque Pictet a-t-elle un politique de mécénat?**

Oui. La fondation de bienfaisance Pictet s'engage autant au niveau caritatif que culturel. La Banque vient aussi de soutenir un projet in situ à Onex pour l'installation d'une sculpture d'Ugo Rondinone.

**Quelle est votre analyse du marché de l'art?**

Les foires d'art contemporains se multiplient dans tant de villes



de par le monde – quasiment une par semaine – qu'elles génèrent un marché, et la prolifération des acheteurs d'art contemporain créent une demande. Aux Etats Unis déjà lors du New Deal, le New Art Program payait des artistes pour produire des œuvres. A tout moment le danger vient du fait que les artistes s'adaptent à la demande et créent des œuvres pour le marché et les institutions politiques. On a vu dans les années 1980/1990 une quantité d'artistes japonais arriver sur le marché et dans les musées. Aujourd'hui seule une dizaine reste présente sur la scène internationale. De même pour les chinois: une cinquantaine tiennent actuellement le haut du pavé. Citons à ce propos Uli Sigg, l'ex-ambassadeur de Suisse en Chine dont la collection personnelle a contribué à faire connaître beaucoup d'artistes chinois de renom. Plus récemment après les chinois, il y a eu le boum des artistes indiens, puis ceux d'Amérique latine avec des foires d'art à Bogota et à Mexico et Sao Paulo. Je recherche des artistes qui résistent à la superficialité du marché car l'art contemporain est devenu un statut social, une valeur «financière». Les marchands achètent, vendent et rachètent le même artiste pour lui créer une cote.

**Justement. Comment «opérez-vous» pour ne pas résister aux tentations et adopter le choix le plus raisonné possible?**

Je prends le temps de prendre du temps, de comprendre, de m'instruire, et m'entoure aussi de personnes compétentes. Il faut réfléchir, prendre du recul et décanter. Nous n'achetons pas toujours dans l'immédiat. Le marché de l'art est superficiel: dans cette effervescente il y a autant de pièges que de trésors. Autant connaître toutes les ficelles! Certains très bons artistes disparaissent de la scène et subissent un passage à vide. Entre 50 et 60 ans, ils ne sont plus des jeunes premiers et n'ont pas encore le statut de grands artistes internationaux. Il faut savoir attendre et leur donner du temps. J'aime les soutenir lorsque beaucoup de marchands les oublient, avec pour eux le risque de laisser passer le train. Il est aussi important de savoir dénicher des artistes qui n'ont pas toujours leur place sur le marché actuel, mais sont néanmoins excellents. Parfois «être à la mode» est un fléau pour un artiste et je ne cherche pas à alimenter ces effets de mode. Un artiste comme Urs Fischer a vu sa cote grimper tellement, qu'aussi talentueux soit-il, je préfère maintenant attendre. Nous travaillons dans un cadre budgétaire précis et décidons des priorités à établir.

**Que pensez-vous de la place toujours croissante que prend l'art contemporain dans les pays émergents?**

C'est très positif. Les pays reflètent leur société à travers les œuvres d'art qu'ils promeuvent. Cette légitimité culturelle traduit leur désir de s'ouvrir vers le monde. L'art est un vecteur de tolérance, d'ouverture; et permet de mieux comprendre les civilisations, d'acquérir une connaissance plus approfondie des autres. Cette ouverture intellectuelle des pays émergents est une démarche enrichissante pour chacun. Cela stimule notre regard sur le monde. —



Alexandre Calame, *Cascade de la Handeck*, 1839, huile sur toile

© Thomas Hensinger

**LE PARCOURS DE LOA PICTET**

Loa Haagen Pictet est danoise, historienne de l'art et conservateur. Elle est diplômée avec médaille d'or de l'Université de Copenhague et a travaillé pour le Musée royal des Beaux-Arts à Copenhague avant d'être nommée conservateur au Kunstmuseet Koge Skitsesamling. Elle a été commissaire d'expositions sur l'architecture contemporaine ainsi que de la première exposition de Ferdinand Hodler jamais organisée en Scandinavie. Venue en Suisse en 1997, elle y travaille comme conservateur freelance, conférencière et auteur d'articles scientifiques ainsi que comme directrice de galerie. Elle est nommée conservatrice du Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en 2003 et y organise plusieurs expositions sur la photographie. En 2006, elle rejoint le Mamco à Genève à la tête des programmes éducatifs. Depuis 2004, elle est responsable de la Pictet & Cie Art Collection.

